

Redécouvrons les premiers ministres

Jean-Pierre Durand

10

L'automne 2000 aura été marqué par la disparition d'un ancien premier ministre du Canada et la réélection de l'un de ses successeurs. En effet, le 28 septembre dernier s'éteignait à Montréal Pierre Elliott Trudeau, qui occupa la fonction de premier ministre du 20 avril 1968 au 3 juin 1979, puis du 3 mars 1980 au 30 juin 1984. Dans un communiqué émis le lendemain du décès, André Ouellet, président-directeur général de Postes Canada, déclarait: «M. Trudeau a été l'un des grands premiers ministres de notre pays, et sa contribution restera dans la mémoire collective des générations à venir.» Et, sur une note plus heureuse cette fois, c'est le 27 novembre dernier qu'était reconduit Jean Chrétien au poste de premier ministre.

Si, en pratique, le Canada est gouverné par un premier ministre, on s'aperçoit que les feux de la rampe philatélique brillent davantage pour la Reine, monarchie constitutionnelle oblige, que pour celui-ci. Pourtant, s'il y a quelqu'un qui doit se démener pour livrer la marchandise promise à ses électeurs, s'il y a quelqu'un qui est toujours dans la mire des médias, bref, s'il y a quelqu'un qui a de lourdes responsabilités sur ses épaules, c'est bien le premier ministre, non la Reine, pas plus d'ailleurs que le Gouverneur général qui la représente. Mais, ne dit-on pas qu'«à tout seigneur, tout honneur»?

Où étiez-vous le 27 novembre au soir? Sans doute, comme des millions de Canadiens, rivé devant votre petit écran à guetter, minute par minute, le dépouillement du scrutin. C'est ce que j'ai fait moi aussi, encore que j'en profitais pour «jouer» avec mes timbres (on ne se refait pas!). Tous les sondages indiquaient pourtant que les Libéraux seraient reconduits pour un troisième mandat d'affilée, mais il restait à surveiller chacune des circonscriptions, particulièrement celles où se trouvent qui un chef de parti, qui un candidat vedette, voire même un transfuge ou un parachuté. On voulait aussi savoir si notre candidat serait élu ou défait. (À la maison, il y avait cette année une autre préoccupation: ma cousine se présentait aux élections pour la première fois. L'emporterait-elle ou devrait-elle reprendre le chemin de l'école où elle enseigne?)

Mais, trêve de bavardage, redécouvrons les timbres illustrant nos premiers ministres, en y allant par ordre chronologique d'entrée de scène de ceux-ci.



John Alexander Macdonald

Né à Glasgow (Écosse) en 1815, arrivé à l'âge de 5 ans à Kingston (Haut-Canada), Macdonald fut le premier premier ministre du Canada... du

1er juillet 1867 au 5 novembre 1873, puis à nouveau reporté au pouvoir du 17 octobre 1878 au 6 juin 1891, soit jusqu'au moment de son décès. Il fut tour à tour avocat, homme d'affaires, conseiller municipal à Kingston, député et chef du Parti conservateur. Son rôle dans la répression des rébellions de la Rivière-Rouge (1870) et du Nord-Ouest (1885), puis dans la pendaison de Louis Riel ont grandement entaché son image auprès des Canadiens français. (C'est d'ailleurs à cause de son gouvernement si ma grand-mère, une Métisse, se trouva à voir le jour au Colorado, dans une «maison» d'une seule pièce - avec un plancher en terre battue, m'avait-elle raconté - avant de revenir avec les siens au Manitoba.)

Le premier timbre à son effigie fut émis en 1927 (Scott 141), dans le cadre d'une série soulignant le soixantième anniversaire de la Confédération. D'une valeur faciale de 1¢, ce timbre fut suivi d'un autre de 12¢ (Scott 147), avec le même portrait, mais cette fois accompagné de sir Wilfrid Laurier. Macdonald reféra surface à nouveau en 1973 sur un timbre de 1¢ (Scott 586) dans la série d'usage courant dite des «caricatures». Enfin, on peut aussi le rencontrer (mais le reconnaître, cela est moins sûr) sur des timbres où il figure parmi d'autres grandes figures politiques de son époque (Scott 135, 142 et 224).

's ministres

Alexander Mackenzie

Natif également d'Écosse, en 1822, il fut premier ministre Libéral du 7 novembre 1873 au 8 octobre 1878. Il travailla pendant ses jeunes années comme tailleur de pierres. C'est sous son gouvernement que furent créés le Collège militaire de Kingston et la Cour suprême. Il mourut en 1892. Jusqu'à ce jour, un seul timbre, d'une valeur faciale de 4¢ et émis en 1952, lui a été consacré (Scott 319).

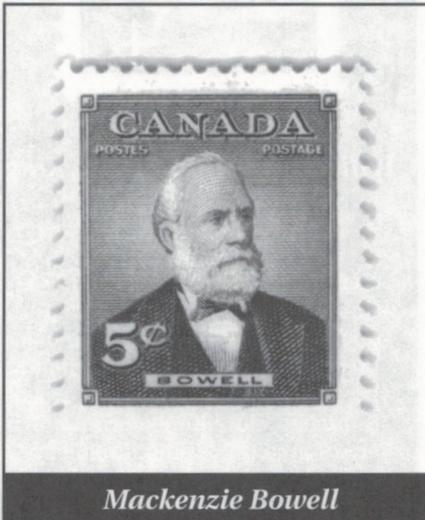
John Joseph Caldwell Abbott

Celui qui fut, avant de devenir premier ministre, avocat, professeur de droit à McGill et maire de Montréal (1887-88), naquit à St. Andrews, dans le Bas-Canada, en 1821 (auj. Saint-André-Est, au Québec). Chef du Parti libéral-conservateur, il fut premier ministre du 16 juin 1891 au 24 novembre 1892. Il mourut en 1893. Il apparaît sur un timbre de 3¢ en 1952 (Scott 318).

(Pour la petite histoire, sachez que John Abbott avait signé en 1849 un manifeste en faveur de l'annexion aux États-Unis. Bien entendu, il devait regretter son geste par la suite !)

John Sparrow Thompson

Né à Halifax en 1845, ce chef du Parti libéral-conservateur occupa les fonctions de premier ministre du 5 décembre 1892 au 12 décembre 1894. Il cassa justement sa pipe, ce 12 décembre 1894, alors qu'il cassait la croute au château de Windsor en compagnie de la reine Victoria ! Un seul timbre (4¢), émis en 1954 (Scott 349).



Mackenzie Bowell

Ce Néo-Écossais, né à Amherst en 1821, fit des études de médecine à l'université d'Édimbourg, en Écosse. Chef du Parti conservateur, il fut premier ministre du 1er mai 1896 au 8 juillet 1896, soit un mandat de deux mois seulement ! Mais cela suffit pour qu'il se visse octroyer un timbre de 5¢ en 1955 (Scott 358). Il est décédé en 1915 en Angleterre.



Wilfrid Laurier

S'il est né en Angleterre en 1823, cet homme d'affaires passa la majeure partie de sa vie à Belleville, une bourgade sise entre Kingston et Toronto. (Je ne connais pas grand chose de Belleville, si ce n'est le restaurant Kelsey's... «where the kids eat free» et son aréna, où mon neveu remporta une victoire sur la patinoire contre une équipe pee-wee de hockey du Michigan. Na, na, na, na, eh, eh, good-bye !)

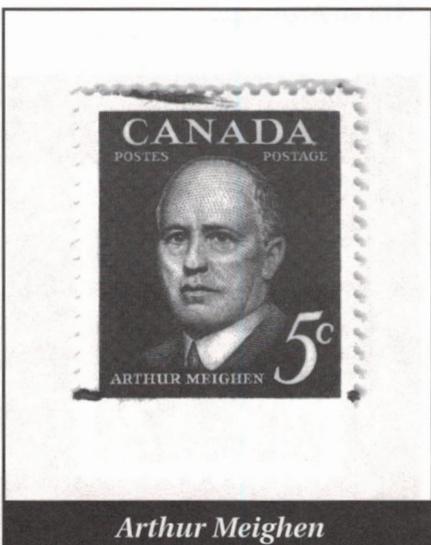
Bowell fut journaliste et grand maître de l'ordre d'Orange de l'Amérique du Nord britannique (c'est vous dire que nous sommes en pays loyaliste). Il fut premier ministre (libéral-conservateur) du 21 décembre 1894 au 27 avril 1896. Il mourut à Belleville en 1917. On le retrouve sur un timbre de 5¢ émis en 1954 (Scott 350)... et, of course, dans le cimetière de Belleville.

Premier Canadien français à devenir premier ministre, Laurier est né à Saint-Lin (Canada-Est) en 1841. Avocat et rédacteur en chef du journal Le Défricheur, dans lequel il défendait des idées libérales, au grand dam de Mgr Bourget, Laurier fut un tribun coriace et réputé. Il fut premier ministre Libéral du 11 juillet 1896 au 6 octobre 1911. Il mourut à Ottawa en 1919.

Un premier timbre à son effigie, d'une valeur faciale de 5¢, fut émis en 1927 (Scott 144), suivi d'un autre la même année où on le représente au côté de Macdonald (Scott 147). Enfin, on le retrouve sur un timbre de 2¢, d'usage courant, émis en 1973 (Scott 587).

Robert Laird Borden

Natif de Grand-Pré (N.-É.), en 1854, cet avocat d'Halifax fut premier ministre Conservateur du 10 octobre 1911 au 10 juillet 1920. Il mourut en 1937. Il parut en effigie sur un timbre de 3¢ émis en 1951 (Scott 303) et sur un timbre d'usage courant de 3¢ en 1973 (Scott 588).



Arthur Meighen

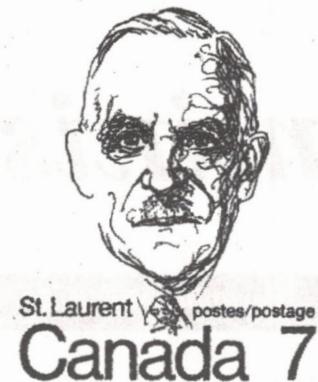
Tour à tour professeur, avocat et homme d'affaires, Meighen naquit à Anderson (Ontario) en 1874. Il fut premier ministre Conservateur du 10 juillet 1920 au 29 décembre 1921, puis à nouveau du 29 juin 1926 au 25 septembre 1926. Il mourut le 5 août 1960 et, le 19 avril de l'année suivante, on le retrouvait sur un timbre de 5¢ (Scott 393). Ce qui est un laps de temps fort court.



William Lyon Mackenzie King

Natif de Berlin (futur Kitchener) en Ontario, en 1874, King fut un important chef du gouvernement, de la trempe des Macdonald, Laurier et Trudeau. Premier ministre Libéral à trois reprises: du 29 décembre 1921 au 28 juin 1926, puis du 25 septembre 1926 au 7 août 1930 et, enfin, du 23 octobre 1935 au 15 novembre 1948. Il mourut dans sa résidence de Kingsmere (Québec) le 22 juillet 1950.

Trois timbres figurent à son effigie: un timbre de 4¢ émis le 25 juin 1951 (Scott 304), un timbre d'usage courant de 4¢ émis en 1973 (Scott 589) et un timbre de 45¢ émis en 1995, qui le représente en train de signer la Charte des Nations unies à San Francisco (Scott 1584).



Louis Stephen Saint-Laurent

Second francophone à accéder au poste de premier ministre, Saint-Laurent naquit à Compton, dans les Cantons de l'Est, en 1882. Brillant avocat, il fut convié par Mackenzie King à se joindre au gouvernement libéral en 1941. Il lui succéda comme premier ministre du 15 novembre 1948 au 21 juin 1957. Il mourut en 1973 et eut droit à un timbre d'usage courant de 7¢ l'année suivante (Scott 592).



John George Diefenbaker

Richard Bedford Bennett

Ce professeur et directeur d'école est né au Nouveau-Brunswick en 1870. Il fut premier ministre Conservateur du 7 août 1930 au 23 octobre 1935. Il mourut en Angleterre en 1947 où il y fut inhumé (il s'agit par ailleurs du seul premier ministre du Canada à avoir été inhumé à l'étranger).

Deux timbres lui ont été consacrés: un timbre de 4¢ émis en 1955 (Scott 357) et un timbre d'usage courant de 5¢ émis en 1973 (Scott 590).

Natif de l'Ontario (en 1895), c'est en Saskatchewan que ce fougueux Conservateur fit ses premières armes. Il fut premier ministre du 21 juin 1957 au 22 avril 1963. Il mourut le 16 août 1979 et se vit immortaliser par un timbre de 17¢ le 20 juin suivant (Scott 859).

(Une anecdote archi-connue mais toujours aussi savoureuse raconte qu'un jour, plus précisément le 29 juillet 1910, le premier ministre Laurier descendit à Saskatoon afin d'y poser la

première pierre de l'université de la Saskatchewan. Il croise un camelot et lui achète le journal local. Le jeune vendeur, ayant reconnu l'illustre homme, lui fait part de ses idées personnelles. Ils discutent ensemble pendant un certain temps, puis tous deux se rendent compte qu'ils doivent retourner à leurs besognes respectives.

Mais c'est le jeune vendeur de journaux qui, le premier, prend congé de Laurier en lui disant «Je suis désolé, monsieur le premier ministre, mais je ne peux plus perdre de temps avec vous, car je dois continuer mon travail.» Et ce vendeur de journaux deviendra lui aussi premier ministre. Il s'agissait de Diefenbaker, alors âgé de 15 ans.)

Dans un prochain article, soit au moment de la sortie du timbre à l'effigie de Pierre Elliott Trudeau, nous parlerons de la carrière de celui qui aura marqué son pays comme pas un. (À ce propos, j'ai contacté Jim Phillips de la Société canadienne des postes, le 30 novembre dernier, pour connaître à quelle date un timbre honorant Trudeau serait émis. Il ne le savait pas encore, ajoutant que des discussions à ce sujet étaient engagées avec la famille Trudeau.) D'ici là, jetons un œil aux timbres déjà émis.

À première vue, une collection thématique des premiers ministres n'est pas d'un très grand intérêt, du moins si l'on considère le peu d'émissions et surtout la valeur marchande de celles-ci. De fait, les timbres émis en 1927 pour commémorer le 60e anniversaire de la Confédération (Scott 141 et 144) et celui de la série historique émis la même année (Scott 147) ne vont pas chercher de très grandes cotes, même à l'état neuf (10\$ en descendant). Bien sûr, si vous les retrouvez non dentelés et en paire, c'est une autre... paire de manches (on parle de chiffres pouvant osciller alors entre 140 et 200\$).

En ce qui a trait aux timbres commémorant les premiers ministres des années cinquante (Scott 303, 304, 318, 319, 349, 350, 357 et 358), outre le fait qu'ils ne payent pas de mine, vous aurez du mal à en obtenir 50¢ chacun à l'état neuf! Et ne comptez pas sur les erreurs et les variétés pour renflouer votre portefeuille, les catalogues Scott et Darnell n'en recensent même pas. Mais, attention, avec la série d'usage courant dite des «caricatures», vous risquez de frapper le pactole, à la condition de bien observer et de vous documenter un brin. Oh, vous ne ferez pas fortune (pas grave, n'est-ce pas, puisque tel n'est pas le but des vrais philatélistes), mais vous aurez du pain sur la planche pour dénicher toutes les variétés (de dentelure, de couleur et de papier), les erreurs de marquage (voir à ce sujet les chroniques 36 et 53 des Erreurs et variétés de Richard Gratton), sans compter les préoblitérés, les timbres tirés des carnets. Et si ça ne suffit pas, recherchez ces mêmes timbres sur des plis en provenance de différentes villes canadiennes, sur des plis Premier jour...

13

Il ne faut pas oublier non plus les trois enveloppes commémoratives imprimées par les postes canadiennes le 23 avril 1997 pour le centième anniversaire de naissance de Lester B. Pearson (chacune illustrée d'une photo de Pearson, affranchie d'un timbre «drapeau» et oblitérée). Seulement 5000 jeux de ces enveloppes ont été mis en vente. Quant au timbre commémoratif pour Diefenbaker (Scott 907), il comporte une variété pas très rare, mais tout de même intéressante: le «G» dans le nom du chef conservateur est affublé d'un signe ressemblant à une apostrophe.

Une fois tous les timbres des premiers ministres triés, vous pouvez encore enrichir votre collection des timbres consacrés à des hommes politiques qui auraient pu devenir eux-mêmes premiers ministres du pays. Je pense notamment à Georges-Étienne Cartier, Jean Lesage, s'il avait poursuivi sa carrière au fédéral, et, pourquoi pas, si le vent avait tourné autrement, Réal Caouette. Quant à ma cousine, même si elle faisait une longue carrière à Ottawa, il y a pour ainsi dire aucune chance qu'elle ne se retrouve première ministre un jour. Parce que c'est une femme? Allons donc, nous avons déjà eu une femme à ce poste, en la personne de Kim Campbell en 1993. Non, si elle n'a aucune chance, c'est qu'elle a été élue sous la bannière du Bloc québécois! Comme dirait le premier ministre chrétien: «Mais que voulez-vous!»



Professeur et historien de talent, Pearson naquit en Ontario en 1897. Il fut premier ministre Libéral du 22 avril 1963 au 20 avril 1968. Il obtint le prix Nobel de la paix en 1957 pour son intervention lors de la crise de Suez et la création des Casques bleus.

(Je me rappelle, alors que j'étais ado, l'avoir vu de près lors d'une cérémonie s'étant déroulé à l'Expo 67 de Montréal. Je m'étais faufilé tant que bien que mal parmi les photographes et j'avais pu le croquer avec mon appareil kodak de cinq sous. Quand même dommage que je n'aie pas eu de journal à lui offrir!) Il mourut le 27 décembre 1972. Un timbre d'usage courant de 6¢ lui fut consacré le 17 décembre 1973 (Scott 591). Un second timbre, de 46¢, fut émis dans le cadre de la Collection du millénaire en 1999.